

MacKINNON, Neil, *This Unfriendly Soil: The Loyalist Experience in Nova Scotia 1783-1791*. Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 1986. xii-231 p. 27,50 \$

Wallace Brown

Volume 41, Number 3, Winter 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304593ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304593ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brown, W. (1988). Review of [MacKINNON, Neil, *This Unfriendly Soil: The Loyalist Experience in Nova Scotia 1783-1791*. Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 1986. xii-231 p. 27,50 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(3), 423–426. <https://doi.org/10.7202/304593ar>

MacKINNON, Neil, *This Unfriendly Soil: The Loyalist Experience in Nova Scotia 1783-1791*. Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 1986. xii-231 p. 27,50\$

L'étude fouillée de Neil MacKinnon a paru pour la première fois sous la forme d'une thèse de doctorat à l'Université Queen's en 1974 et a été utilisée

depuis avec reconnaissance par les spécialistes. On ne comprend pas pourquoi il a fallu attendre si longtemps la publication d'un ouvrage sur cette importante période de l'histoire du Canada. La réponse à cette énigme en dirait long sur la situation actuelle dans le domaine de l'édition des livres d'histoire au Canada.

Avant MacKinnon, l'histoire des loyalistes en Nouvelle-Écosse devait être reconstituée à partir d'articles savants souvent peu connus, de pièces de collection et de quelques ouvrages généraux — état de choses surprenant, un peu comme s'il n'existait pas de travaux d'érudition sur les premiers temps du Massachusetts. Le livre de MacKinnon s'en tient dans une large mesure à la Nouvelle-Écosse péninsulaire, mais le Cap-Breton est bien étudié dans Robert J. Morgan, *Orphan Outpost: Cape Breton Colony 1784-1820*, thèse de doctorat présentée à l'Université d'Ottawa en 1973 — qui attend également un éditeur. Mais les choses s'améliorent. Par exemple, la période de la soi-disant montée des loyalistes après 1791 est bien abordée par Brian C. Cuthbertson dans son ouvrage *The Loyalist Governor: Biography of Sir John Wentworth* (Halifax, Petheric Press, 1983) et par l'étude détaillée de MacKinnon sur l'ascension et la chute de l'extraordinaire ville champignon de Shelburne; cette étude peut être approfondie avec l'ouvrage de Mario Robertson, *King's Bounty: a History of Early Shelburne, Nova Scotia* (Halifax, Nova Scotia Museum, 1983), excellente histoire locale qui pourrait très bien guider une future étude sur les loyalistes. Cependant, espérons que MacKinnon écrira un second ouvrage général traitant de la période postérieure à 1791.

MacKinnon établit quelques points de comparaison et de différence intéressants entre les loyalistes de la Nouvelle-Écosse et ceux du Nouveau-Brunswick, mais il existe maintenant une documentation permettant d'étudier ce thème en profondeur: Esther Clark Wright, *The Loyalists of New Brunswick* (Moncton, Moncton Publishing Company, 1955), le premier ouvrage dans ce domaine, David G. Bell, *Early Loyalist Saint John* (Fredericton, New Ireland Press, 1983) et Ann G. Condon, *The Loyalist Dream* (Fredericton, New Ireland Press, 1984). Les loyalistes de l'Île-du-Prince-Édouard attendent leur historien, ce qui compléterait le portrait des Maritimes. L'Ontario a fait l'objet de nombreuses études. Quant au Québec, on attend là aussi une histoire des loyalistes.

Il y eut probablement 500 000 loyalistes environ, soit 20% de la population des Treize Colonies, durant la Révolution américaine. Jusqu'à 80 000 de ces Américains non-révolutionnaires s'exilèrent en Grande-Bretagne, à la Sierra Leone, aux Bahamas, aux Antilles et surtout en Amérique du Nord britannique: 8 000 (y compris 2 000 Iroquois) en Ontario, 2 000 au Québec, 15 000 au Nouveau-Brunswick, jusqu'à 1 000 à l'Île-du-Prince-Édouard et peut-être 20 000 en Nouvelle-Écosse.

Dans les deux premiers de ses dix chapitres concis, MacKinnon décrit la fin de la guerre de l'Indépendance américaine, l'exode de la «Grande Vague» des loyalistes vers la Nouvelle-Écosse et leur survie durant le premier «hiver favorable de 1783-1784» (p. 24) — il fit un temps inhabituellement doux. On nous présente John Parr, le gouverneur obèse et surchargé qui a toujours eu depuis mauvaise presse, mais qui, pris entre les réclamations stridentes des loyalistes et la prudente parcimonie du gouvernement britannique, fit de son mieux. Les deux chapitres suivants décrivent les progrès des premiers établis-

sements (en particulier Shelburne, Digby et Guysborough), aidés par les concessions de terres et diverses fournitures du gouvernement. Le chapitre 5 essaie de répondre à «la question [de savoir] qui étaient ces gens» (p. 53). Les deux chapitres suivants analysent les «attitudes loyalistes» et les «réactions aux loyalistes». Le chapitre 8 traite de l'activité politique des loyalistes par l'examen de la sixième Assemblée de la Nouvelle-Écosse, élue en novembre 1785. Le chapitre 9 étudie les loyalistes et l'économie. Enfin, le dernier chapitre décrit la position des loyalistes envers les États-Unis, le travail des commissaires chargés de l'étude de leurs demandes d'indemnité et le départ de nombreux loyalistes qui voulaient échapper à la «pénurie de la Nouvelle-Écosse». Un épilogue sert de brève conclusion. Un excellent ensemble de notes à la fin du volume témoigne qu'une recherche exhaustive a été effectuée (mais il aurait fallu consulter les papiers originaux Winslow plutôt que l'édition imparfaite de W. O. Raymond). On ne retrouve ni bibliographie en règle, ni carte, tous deux nécessaires. L'index est insuffisant, ce qui peut amener des utilisateurs superficiels à faire des oublis. Par exemple, William Booth et William Dyott, deux observateurs qui sont cités dans le texte, ne figurent pas dans l'index; de la même façon, les relations entre les loyalistes et les Indiens sont examinées, mais sont absentes de l'index. La prose est vivante et parfois agréablement satirique. Le ton est froid, voire cynique.

Fait remarquable, il n'y a guère d'erreurs de typographie ni d'erreurs de fait. (Pour ce dernier aspect, voir le compte rendu autorisé de Barry Cahill, un archiviste de Nouvelle-Écosse, dans *The Atlantic Provinces Book Review*, février-mars 1987). On note à l'occasion un soupçon de rhétorique ampoulée et la coupure entre les périodes précédant et suivant 1791 est peut-être exagérée, mais notre principale critique porte sur les oublis et les omissions. Certains se justifient. La séparation du Nouveau-Brunswick de la Nouvelle-Écosse ne se rapporte probablement pas à l'objet de l'ouvrage. Moins excusable est l'oubli de l'impact culturel des loyalistes sur la littérature, les arts, l'architecture, etc. On ne mentionne nulle part l'architecte Isaac Hildrith, et bien que Roger Viets soit cité à quelques reprises, sa poésie n'est pas mentionnée. L'éducation et la religion sont toutes deux survolées. Nous aurions aimé avoir plus de détails sur le défrichement des forêts et sur l'adaptation des loyalistes à l'environnement.

Les loyalistes de la Nouvelle-Écosse, comme les Tories ailleurs, avaient peu en commun excepté «leur présence soudaine (...) et le lien fragile du 'loyalisme'» (p. 66). Les divisions fondées sur la classe, l'ethnie, la religion, l'adhésion à un parti politique ou celles fondées sur d'autres facteurs empêchèrent un antagonisme général envers les habitants déjà établis, les «Bluenoses», de se transformer en un «front commun» (p. 88). Au contraire, divers éléments, y compris le «ressentiment des autres ports de mer envers Halifax», ne tardèrent pas à «jeter des ponts» (p. 105) entre les deux groupes. Entre autres aspects intéressants du profil des «émigrés» de MacKinnon, on compte les 20% de non-loyalistes (ex-soldats britanniques et leurs familles), les 10% au moins de Noirs libres et le groupe relativement important de Blancs venus du Sud.

L'attention portée à la menace loyaliste envers les Indiens et les Acadiens est utile mais trop brève. Le révérend Jacob Bailey notait l'ironie du fait que certains loyalistes qui avaient été impliqués dans la Déportation devaient main-

tenant s'en remettre à l'«hospitalité» de «ces mêmes gens qu'ils avaient si lésés auparavant» (p. 106). En réalité, quelques Acadiens au moins furent délogés par les nouveaux venus. Comme au Nouveau-Brunswick, les Indiens qui n'avaient pas de droit de propriété reconnu sur leurs terres furent écartés.

Dans certains endroits, telles certaines parties des Bahamas et du Nouveau-Brunswick, les loyalistes créèrent en pratique la première société blanche permanente, tandis que dans d'autres endroits, comme la Jamaïque et la Nouvelle-Écosse, ils se retrouvèrent face à un ordre établi. En effet, ce livre a pour thème principal la réaction des émigrés loyalistes face aux 20 000 premiers colons et à leur gouvernement. L'autre grand thème concerne les changements survenus chez les loyalistes de la Nouvelle-Écosse de 1783 à 1791, à savoir: leur intégration partielle aux premiers colons; l'effondrement de leurs espoirs démesurés face à la réalité de la Nouvelle-Écosse; une réconciliation étonnamment rapide avec les États-Unis, accompagnée d'une réorientation de leur ressentiment envers les gouvernements de la Grande-Bretagne et de la Nouvelle-Écosse; et par-dessus tout «le retour épidémique» (p. 178), entre 1787 et 1791, de loyalistes déçus vers la République américaine, les conséquences de la fin des approvisionnements, l'octroi de pensions transférables et le règlement des demandes de compensation. (À cet égard, MacKinnon corrige l'ouvrage de Margaret Ells, la première à étudier ce phénomène, qui ne recense qu'un nombre relativement restreint de retours aux États-Unis). Au même moment, «une nouvelle vague d'immigrants avait commencé de déferler sur les côtes de la Nouvelle-Écosse» (p. 179): les Écossais arrivaient et une nouvelle page de l'histoire de la Nouvelle-Écosse était tournée.

Département d'histoire
Université du Nouveau-Brunswick
Traduction: Michel de Lorimier

WALLACE BROWN